

REVUE DE PRESSE

**"Cinq comédiens
tous excellents"**
Le Canard Enchaîné

**"On en sort
avec une irrésistible
envie d'en parler"**
Le Parisien

**" Une maestria
et une humanité
confondante"**
Télérama

**"Une très belle
soirée, d'humanité
et de joie,
à partager
d'urgence"**
Le Figaro

INTRA MUROS **Alexis Michalik**

Texte
et mise
en scène

www.acme.eu.com

Attaché de presse : Pascal ZELCER

06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com

**Le Canard
enchaîné**

LE FIGARO

L'OBS

Le Parisien

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURES

ELLE

**Le Journal
du Dimanche**

Théâtral
magazine
L'actualité de la création théâtrale

VANITY FAIR

Télérama

A NOUS PARIS

LE CANARD ENCHAÎNÉ

22 mars 2017 - Jean-Luc Porquet

LE FIGARO

14 mars 2017 - Armelle Héliot

L'OBS

Mars 2017 - Jacques Nerson

LE PARISIEN

11 mars 2017 - Sylvain Merle

L'HUMANITÉ

27 mars 2017 - Gérald Rossi

ELLE

20 septembre 2017 - Adèle Bréau

LE JOURNAL DU DIMANCHE

5 novembre 2017 - Barbara Théate

THÉÂTRAL MAGAZINE

Juillet 2017 - Hélène Chevrier

VANITY FAIR

Novembre 2017 - Pierrick Geais

TÉLÉRAMA

13 décembre 2021 - Fabienne Pascaud

A NOUS PARIS

Le Canard enchaîné

mercredi 22 mars 2017

Intra Muros

AVOUONS-LE : on attend tant de Michalik, des pièces réglées comme du papier à musique, des rebondissements en cascade, du bon comique, un emboîtement aux petits oignons d'histoires à tiroirs et à miroirs, qu'au début on reste décontenancé. D'entrée, il nous fait le coup de l'adresse au public, du théâtral qui s'interroge devant nous sur son rôle de théâtral, ouh là là, puis nous voilà dans une prison, avec ce même théâtral de caricature qui en fait des tonnes et joue trop vite, et maintenant un taulard se met à nous raconter sa vie, on se retrouve dans

la critique sociale, et pas très loin du cliché, aïe, ouille, c'est pas son style, à Michalik...

... Mais la magie reprend vite ses droits. Les cinq comédiens, tous excellents (avec mention à l'étincelante Alice de Lencquesaing), emportent le morceau, chacun interprétant tour à tour plusieurs personnages (jusqu'à neuf pour Jeanne Arènes !), il leur suffit pour cela de changer de costume dans un coin de la scène, et hop. L'histoire, au début toute banale, de ces deux taulards à qui un metteur en scène vient donner un cours de théâtre se transforme en feuilleton ro-

cambolesque, avec amours éternelles qui ne durent pas, affreux criminels au fond bons comme le pain, retournements de situation à la Eugène Sue, sans compter l'enfant cachée qui surgit du néant pour que tout se termine enfin bien comme dans un conte de fées, auquel le compositeur-pianiste-percussionniste Raphaël Charpentier ajoute un joli grain de sel musical.

Michalik nous a fait peur, mais, une fois de plus, il a réussi son coup !

J.-L. P.

● Au Théâtre 13, à Paris.

figaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Alexis Michalik, vous m'en direz tant...

THÉÂTRE « Intra muros », qu'il a écrit et met en scène, développe magiquement une expérience de travail qu'il a vécue. Tout un art.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Michalik ? Encore Alexis Michalik, l'auteur du grand succès de la saison, *Edmond*, au Palais-Royal ? En surchauffe, l'artiste ? Pas du tout. Il a mis deux ans pour écrire *Intra muros*, nouvelle pièce qu'il destinait à la réouverture du Théâtre 13 « historique », nommé aujourd'hui Théâtre 13/Jardin.

Il remerciait ainsi la directrice, la très dynamique et audacieuse Colette Nucci, qui avait accueilli *Le Porteur d'histoire* après la naissance sous forme de « capsule » au Ciné 13-Théâtre et la reprise au Off d'Avignon.

Jeudi soir 9 mars, cela a été un triomphe. Et un triomphe hautement mérité pour de nombreuses raisons. Quand on se renseigne sur l'argument d'*Intra muros*, on se dit que le propos est rebattu. Du théâtre en prison. D'accord. Sauf que l'écrivain et metteur en scène s'inspire d'une expérience réelle de travail - dont vous n'avez jamais entendu parler, parce que lui n'en fait pas argument de notoriété - et que, partant d'une situation très simple d'apparence, il lance des fils, les rattrape, les lie, les tresse, fait bourgeonner un récit d'apparence élémentaire, conduit le spectateur en arrière, le projette en avant, complexifie les personnages, leur donne de la chair et un destin, ne craint pas l'excès de malheur ou de chance, bref, écrit du théâtre. Un

théâtre solide, intelligent, touchant. Un théâtre de l'humain sans mièvrerie mais où chaque personnage est un être complexe, quels que soient son origine sociale, sa culture, son métier, ses désirs, ses faiblesses ; son destin.

« Un écrivain de spectacles »

On pourrait l'écrire plus simplement en redisant - on l'a souvent écrit - qu'Alexis Michalik est un dramaturge étonnant qui donne une épaisseur romanesque à des comédies jubilatoires, fluides, remarquablement construites et dialoguées dont les comédiens font leur miel.

Les comédiens : ils écrivent le spectacle à leur manière, choisis et dirigés par Alexis Michalik. En cela, le jeune hom-

me pourrait faire sienne la formule de Joël Pommerat : il est « un écrivain de spectacles ». À ceci près qu'Alexis Michalik pratique un théâtre pauvre, sans apport trop sophistiqué de lumière, de son, de vidéo. Un théâtre de tréteaux, nourri d'un artisanat qui n'interdit rien le déploiement de l'illusion et la jubilation.

Dans la salle enveloppante, presque pas de décor. Quelques éléments simples et des costumes sur des portants car chaque comédien incarne plusieurs personnes. Tous les changements se font à vue, discrètement.

On ne racontera pas l'histoire. Le plaisir est dans la découverte. L'intrigue doit beaucoup à des interprètes miraculeux, dirigés très précisément, selon des

rythmes implacables. Un musicien, Raphaël Charpentier, accompagne la représentation. Paul Jeanson, l'animateur au départ, est précis, sensible, Bernard Blancan trouve la juste réserve d'Ange, Faycal Safi est un très attachant Kevin, Alice de Lencquesaing, changeante et nuancée, est parfaite. Dans la partition de Jeanne - et de toutes les autres femmes -, Jeanne Arènes est incroyablement et éblouissante.

Une très belle soirée, d'humanité et de joie, à partager d'urgence. ■
Intra muros, Théâtre 13/Jardin (Paris XIII^e), à 20 heures du mardi au samedi, à 16 heures le dimanche. Durée : 1 h 40.
Tél. : 01 45 88 62 22. Jusqu'au 16 avril.
Texte publié par Les Cygnes/Inédits du Théâtre 13 (10 €).

L'OBS



LE CHOIX DE L'OBS

Michalik en prison

INTRA MUROS, D'ALEXIS MICHALIK. JUSQU'AU 16 AVRIL, THÉÂTRE 13/JARDIN, PARIS-13^E, RENS. : 01-45-88-62-22.

★★★★ Par un curieux hasard, deux créations ont pris cette saison le même point de départ : un stage de théâtre en prison. La comparaison s'arrête là. Avec « Acting », Xavier Durringer, dramaturge de grand talent, avait malheureusement raté son coup. La relation que l'acteur (Niels Arestrup) nouait avec le prisonnier (Kad Merad) sonnait faux. Durringer, qui a pourtant consacré plusieurs films aux us et coutumes du milieu, semblait ne s'intéresser qu'à l'acteur. Et plus celui-ci pontifiait et dissertait sur les sortilèges du théâtre, moins la magie opérait. Avec Alexis Michalik, c'est l'inverse. Ce qui se passe entre l'animateur du stage (Paul Jeanson), son ex restée sa partenaire (Jeanne Arenes, *ci-dessus*), l'assistante sociale (Alice de Lencquesaing) et les deux détenus (Bernard Blancan et Fayçal Safi, *ci-dessus*) n'est pourtant pas plus crédible. Il est invraisemblable que ces « mâles méchants », dont Jean Genet dit que les centrales sont gonflées et « noires comme d'un sang chargé de gaz carbonique », se débordent en un clin d'œil lors de leur tout premier exercice d'improvisation. Invraisemblable, oui,

mais pas incroyable puisqu'on mord à l'hameçon et qu'on y reste accroché. Chacune des trois précédentes pièces de Michalik (« le Porteur d'histoire », « le Cercle des illusionnistes », « Edmond ») a remporté un véritable triomphe. Pareil sort attend « Intra muros ». D'autant qu'il y revient à sa méthode initiale : il n'a pas écrit « assis » à une table mais « debout », au fur et à mesure des répétitions, à partir des dialogues inventés par ses acteurs. La pièce est publiée (*Ed. Les Cygnes, 100 p., 10 euros*), mais on conseille de ne pas la lire. C'est un matériau destiné à son usage personnel. Le profane se retrouvera avec une poignée de sable coulant dans la main. Michalik a reçu en partage un prodigieux don de raconteur. Certains écrivent avec plus de recherche, mais peu disposent d'une telle force de suggestion. Comme le joueur de flûte de Hamelin, il hypnotise le public pour l'entraîner sur ses pas. Pourquoi résister quand ce n'est pas au fond de l'eau mais au septième ciel qu'il vous projette ?

JACQUES NERSON

Le Parisien.fr

THÉÂTRE

Le joli conte de faits de Michalik

Conteur hors pair, le metteur en scène aux deux Molières revient avec une quatrième pièce, réussie : « *Intra muros* ».



ALEXANDRO GUERRERO

« *Intra muros* » est un épatant huis clos en milieu carcéral, où des bribes de vies se croisent.

Il a sa patte, Michalik, qu'on reconnaîtrait entre mille. Et un talent fou qui nous fait tant apprécier ses pièces. D'excellents comédiens d'abord, à l'esprit de troupe en acier trempé ; des portants plein de costumes pour incarner une foule de personnages ; la valse fluide des éléments de décor pour passer d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre, dans une mise en scène cinématographique... Mais, surtout, une bonne histoire et une jouissance narrative à la délivrer.

« *Intra muros* », sa nouvelle création, ne déroge pas à la règle. Cet épatant huis clos en milieu carcéral a débuté jeudi soir pour six semaines au Théâ-

tre 13/Jardin, qui rouvrait après travaux. C'est ici qu'il a créé en 2012 « *le Porteur d'histoire* », sa première pièce toujours à l'affiche des Béliers-Parisiens. Depuis, l'auteur aux deux Molières nous a gratifiés du « *Cercle des illusionnistes* » — actuellement en tournée et bientôt de retour à Paris — puis de son grandiose « *Edmond* » qui triomphe au Théâtre du Palais-Royal.

UNE HISTOIRE À TIROIRS

Richard vient dispenser son premier cours de théâtre en prison. Il est accompagné de Jeanne, son ex-femme et comédien-

ne fétiche, et d'Alice, assistante sociale débutante qui les guide. Deux détenus se présentent : Ange et Kevin. Le premier, corse, est aussi calme et taiseux que le second paraît excité. Passé les premiers instants, très drôles, fruits d'incompréhension entre deux mondes que tout sépare, tous vont commencer à se dévoiler... Jusqu'ici linéaire, la narration s'enivre alors, multiplie les méandres et les flash-back, révèle par bribes ces vies qui se croisent.

Porté par cinq excellents comédiens et un musicien — qui orchestre et bruite les scènes —, ce récit contemporain est un puzzle dont on reçoit les pièces

dans un astucieux et intrigant désordre. Dans la même veine que « *le Porteur* », Michalik a imaginé une histoire à tiroirs. Reste à savoir ce qu'ils renferment véritablement...

Avec malice, l'auteur laisse quelques points en suspens. Rien de définitif, ni aucune certitude. Au spectateur d'interpréter ce qu'il a vu, de décider s'il a, oui ou non, voulu y croire. Comme pour un polar délicieusement alambiqué, on en sort avec une irrésistible envie d'en parler.

SYLVAIN MERLE

« *Intra muros* », au Théâtre 13/Jardin (Paris XIII^e), jusqu'au 16 avril. De 7 € à 26 €, 01.45.88.62.22.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Romance et suspense entre les murs d'une cellule

Intra Muros, la nouvelle création d'Alexis Michalik, fait s'ouvrir l'univers carcéral sur un imaginaire qu'on n'attendait pas forcément à cet endroit.

Dans l'univers d'une centrale. Là où se produit de l'énergie négative. Là où des individus sont condamnés à passer vingt ou trente années de leur vie. Autrement dit une éternité. Sur le plateau, six personnages principaux. Deux prisonniers, un metteur en scène invité par l'administration pénitentiaire, son ex-compagne et toujours comédienne, une assistante sociale, plus une mère. Des dizaines de costumes disposés comme un décor permettent aussi, vite fait, d'enfiler la peau de plusieurs autres protagonistes. Lesquels maintiennent intelligemment la distance, évitant (presque) la caricature d'un détenu volubile et d'un autre quasi mutique, d'un metteur en scène « qui se la joue un peu » ou d'une assistante sociale trop mignonne pour être honnête. Au résultat, les comédiens bien assortis, Jeanne Arenes, Bernard Blancan, Alice De Lencquesaing, Paul Jeanson, Faycal Safi font un sans-faute. Tout comme Raphaël Charpentier qui joue en direct sa curieuse musique électro.

« Une introspection sur les raisons de la détention »

Pour cette première inaugurale, la directrice Colette Nucci, qui gère désormais les deux salles de ce théâtre de la Ville de Paris dans le 13^e arrondissement, a fait appel à Alexis Michalik, qui ici même avait proposé son premier spectacle d'auteur, *le Porteur d'histoire*, en 2012. Dans cette nouvelle création, explique-t-il, « un metteur en scène va donner leur premier cours de théâtre à deux détenus. De ce cours découlera une introspection sur les raisons de leur détention ».

APRÈS
DEUX ANNÉES
DE TRAVAUX, LA BELLE
SALLE DU THÉÂTRE
13-JARDIN, AUX
GRADINS DISPOSÉS
EN ÉVENTAIL,
A ROUVERT
SES PORTES
À PARIS.

L'affaire est assez complexe. Car, s'il y a du théâtre dans le théâtre, une posture qui fonctionne, quand par exemple le spectateur est pris à partie, comme témoin, un peu trop facilement d'ailleurs, il y a aussi de l'histoire dans l'histoire. Et c'est là que le travail d'écriture de Michalik est assez remarquable. Car il introduit, et l'on glisse de l'un à l'autre sans la moindre secousse, plusieurs niveaux d'action. À tel point que l'on ne sait plus très bien parfois où l'on en est et c'est parfait.

L'émergence d'univers intimes

Tant et si bien que de l'univers carcéral, on finit par rire. Franchement. Mais jamais des hommes qui y croupissent. Seulement de leurs mots. De leur imaginaire. Des situations provoquées. De l'insolite. Avec un regard affectueux porté sur chacun, un peu plus sur Ange, le détenu le plus vieux, le plus endurci, qui a déjà passé autant de nuits derrière les barreaux que de jours sous le soleil. De manigance en stratagème, mais on ne le découvre que sur le tard, comme une bonne surprise en somme, Ange va apprendre qu'il est père d'une fille de vingt ans bientôt. Avec *Intra Muros*, Alexis Michalik, dont *Edmond* fait toujours les belles soirées du Théâtre du Palais-Royal (jusqu'en juillet), confirme qu'il sait aussi ciseler des univers intimes et leur donner une présence tactile. Du beau travail d'artisan. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 16 avril, Théâtre 13-Jardin, 103 A, boulevard Auguste-Blanqui, Paris 13^e. Téléphone : 01 45 88 62 22.



Quand le théâtre entre dans la prison et quand l'enfermement s'ouvre à l'imaginaire. Alejandro Guerrero

Intra-Muros : elle est comment, la nouvelle pièce d'Alexis Michalik ?

Publié le 20 septembre 2017 à 14h28 ©Getty

Il est l'homme aux cinq Molière de la dernière cérémonie, ce gaillard au physique avantageux dont le théâtre et les spectateurs se sont amourachés depuis quelques années. Pas beaucoup, il est jeune, 34 ans. Pas un âge pour régner sur la scène française et pourtant. Si jadis on allait voir un Molière, un Feydeau, un Labiche ou un Jaoui-Bacri, aujourd'hui, c'est Michalik l'auteur qui parvient à remplir les salles sur la renommée de sa seule plume.

« Le Cercle des illusionnistes », « Le Porteur d'histoire », « Edmond » ... En trois pièces, celui qui joua aussi dans « Diane, femme flic » sur TF1, et continue de camper Damien dans la série de Canal+ « Kaboul Kitchen » a su se faire un nom dans ce milieu très fermé. Inattendu, très érudit, faisant appel à des comédiens méconnus dont le talent est mis en lumière par une mise en scène toujours irréprochable, les pièces d'Alexis Michalik sont incomparables.



Une patte, voilà. C'est le mot qui vient lorsqu'on sort de « Intra-Muros », la dernière-née, actuellement à l'affiche du théâtre de la Pépinière (depuis le 14 septembre) et jouée depuis février au Théâtre 13. « Intra-Muros » met en scène deux prisonniers venus suivre un atelier de théâtre sous l'autorité d'un metteur en scène et de deux femmes dont on ne sait pas grand chose. Au fil du récit, construit comme un puzzle dont les pièces finissent par s'emboîter, chacun se révélera peu à peu, alors que le récit s'accélère, qu'on se laisse prendre une fois de plus par ce conteur d'histoire hors pair, avant que les destins de ces cinq-là ne s'entrelacent, comme souvent, dans le théâtre de l'auteur. Alors oui, on peut arguer qu'on reconnaît des « trucs », des ficelles, des similitudes, des tours de passe-passe auxquels on se souvient d'avoir assisté. Mais n'est-ce pas là le propre d'un « univers », comme on dit en télé-réalité ? Plus actuel, plus social aussi, ce récit-là semble s'affranchir des modèles, même si Hugo et Musset rejaillissent, en mode caméo verbal. On ne se refait pas. Les acteurs sont déterminés, solaires. Pleins de cette énergie qui tient en haleine même lorsqu'on est calé dans un petit siège de velours rouge un mardi soir pluvieux, et vous emporte pour deux heures de fable qu'on écoute avec la joie enfantine d'un gamin à qui on lit une histoire avant d'aller se coucher. Bref, une belle réussite.

Et dire qu'il y en aura plein d'autres !

L'homme du dimanche

Q

uand il vous reçoit, c'est en toute simplicité. Au zinc du café en bas de chez lui, où il a ses habitudes et apprécie d'être traité aux petits oignons. En jean, tee-shirt et baskets, un peu froissé mais le sourire en bandoulière. Alexis Michalik aurait pourtant toutes les raisons de se la jouer grand seigneur et de se pousser du col, comme certains dans son métier. Quel auteur peut se vanter d'avoir trois de ses pièces jouées en même temps à Paris ? Et de voir les spectateurs s'y presser sans se lasser ? En quelques années, le fringant jeune homme de bientôt 35 ans s'est imposé comme le nouveau Midas du théâtre français. Tous les textes qu'il écrit et met en scène se transforment en succès : *Le Porteur d'histoire* (créé en 2011 et actuellement joué aux Béliers), *Le Cercle des illusionnistes* (2014), *Edmond* (à l'affiche du Palais-Royal depuis septembre 2016) et aujourd'hui *Intra Muros* (à la Pépinière).

S'il n'est pas peu fier, Alexis Michalik a le triomphe modeste. « *Je suis conscient de vivre une chose extraordinaire.* » Parce qu'il sait qu'il suffit d'une mauvaise pièce pour se voir bouder par le public et renvoyer à la case départ. Alors l'enthousiaste créateur continue de mettre tout en œuvre pour surprendre, avec un sens de la narration aussi particulier qu'audacieux, romanesque et foisonnant, ménageant l'effet et la surprise. Une chose qu'il a apprise adolescent en découvrant les pièces de Peter Brook, Wajdi Mouawad et Simon McBurney. Puis à Avignon, en montant des spectacles dans le Off : « *Tout repose sur le bouche-à-oreille. En dix ans de festival, je me suis pris des claques, je me suis remis en question et j'ai finalement compris. Si vous voulez tirer votre épingle du jeu, il n'y a pas d'autre solution que d'être original et d'étonner. Si le spectacle est bon, il marche ; si il est mauvais, il dégage.* »

Contrairement à beaucoup de pièces qui misent sur la notoriété des comédiens pour attirer le spectateur, la seule star chez Michalik, c'est l'histoire. « *Parce que cela ne coûte pas cher et que c'est plus simple à mettre en scène, l'intrigue se passe souvent, dans le théâtre privé, autour d'un canapé dans un intérieur bourgeois. Un frein à l'imagination et à l'inventivité ! Moi, je me laisse percuter par une histoire, et je cherche ensuite comment la faire vivre sur les planches.* » Cette passion pour les mots et les rebondissements qui claquent, l'auteur la doit à ses parents. Un père artiste peintre et une mère traductrice de livres d'art l'ont emmené très tôt au théâtre, mais aussi à la bibliothèque pour faire oublier qu'à la maison il n'y avait pas la télé. Le jeune Alexis dévore



Porteur d'histoires

L'auteur et metteur en scène à succès, inventeur d'une nouvelle narration théâtrale, réalise l'exploit d'être trois fois à l'affiche à Paris. En attendant d'adapter « *Edmond* » au cinéma et de rejouer la comédie

Alexis Michalik

les romans d'aventures et les bandes dessinées tout autant que les films. Il se rêve acteur, intègre un club de théâtre en terminale, entre au conservatoire d'art dramatique du 19^e arrondissement de Paris puis au Conservatoire national, mais ne s'y éternise pas. On lui offre des seconds rôles à la télévision. « *Je vivais plutôt bien de mon métier, mais cela ne me suffisait pas. Je*

me suis dit que toutes les histoires que j'écrivais, je pouvais essayer de les raconter sur scène. Je n'aurais jamais imaginé que le succès, je le connaîtrais grâce à mes mots plutôt qu'à mon jeu d'acteur. »

Récompensé par de multiples César, courtisé par les directeurs des grands théâtres, adapté à l'étranger, Alexis Michalik est aujourd'hui au carrefour de tous les possibles. Mais il veut prendre

son temps avant de négocier un nouveau virage. Il y a trois ans, le jeune homme trop pressé et pressuré a failli exploser en vol. « *Les projets s'enchaînaient tellement bien, je ne pouvais pas passer à côté d'une belle aventure professionnelle* », résume-t-il. Un burn-out l'a convaincu de mettre la pédale douce. « *Comme je suis le metteur en scène de mes pièces, je me fais un devoir de tout superviser.*

Alexis Michalik, le 28 octobre au Théâtre la Pépinière, à Paris.
CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE POUR LE JDD

Mais s'il est nécessaire d'avoir un temps d'avance sur scène, il faut garder du recul à la ville. À vouloir tout faire, on oublie de vivre et on meurt plus vite. » Cette année, le trentenaire rasséréné a beaucoup voyagé pour s'aérer : en Polynésie, en Thaïlande, au Mexique, en Grèce, au Portugal... Libéré de toute urgence à faire ses preuves : « *Si tout s'arrêtait demain, assurément, je serais comblé. Je n'ai jamais cherché à en avoir plus, juste à faire toujours mieux.* »

« Il n'y a pas d'autre solution que d'être original et d'étonner »

Mais quand même excité à l'idée de savoir ce que sera la suite de son histoire. La tête toujours pleine d'envies qui fourmillent. Au printemps prochain, le metteur en scène de théâtre passera derrière la caméra pour adapter *Edmond* au cinéma. « *Je l'avais d'abord écrit sous forme de scénario mais n'ayant pas réussi à trouver de financement, j'en avais fait une pièce. Suite au succès sur les planches, les producteurs sont revenus tout seuls ! Mais il n'y a pas d'amertume. Pour avancer, il faut savoir ne pas prendre les choses personnellement, accepter les compromis, oublier les rancœurs et partager le butin. Le plus important, c'est de choisir ses batailles et de continuer à créer.* » Alexis Michalik devrait aussi y faire l'acteur, juste par plaisir. Il a repris goût au jeu lors du tournage du *Chant du loup*, premier long métrage d'Antonin Baudry, le scénariste de *Quai d'Orsay*. Il y incarne un militaire sur un sous-marin, aux côtés d'Omar Sy et de Reda Kateb. « *Ils savaient vaguement qui j'étais, mais n'avaient pas vu mes pièces. Mon succès au théâtre m'ouvre les portes du cinéma. Pas d'obligation : j'irai seulement si les projets m'intéressent.* »

Celui qui a fait ses premiers pas de comédien chez Irina Brook devrait dire sur scène les mots d'un autre à la rentrée prochaine. Ce qui pourrait lui laisser le temps de travailler à l'écriture d'une série télé, après *Kaboul Kitchen*, lui qui dévore les shows américains. Drôle de façon de lever le pied... « *Je suis à un moment de ma carrière où je peux aller où je veux, constate l'enfant prodige du théâtre. Comment résister ?* » ●

BARBARA THÉÂTE @Barbaratheatre

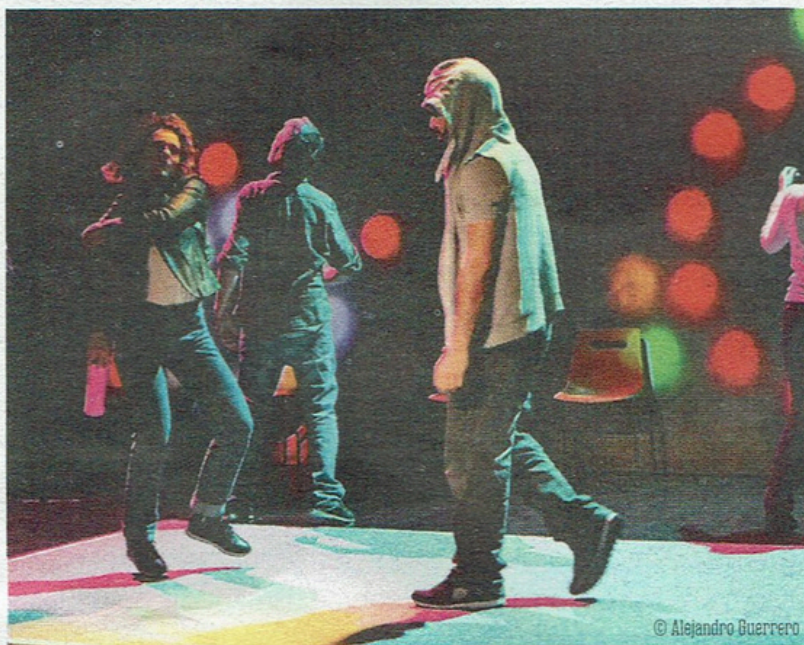
Le Porteur d'histoire, Théâtre des Béliers parisiens, Paris (75018). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 16 décembre. theatredesbeliersparisiens.com
Edmond, Théâtre du Palais-Royal, Paris (75001). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 29 avril. theatrepalaisroyal.com
Intra Muros, Théâtre la Pépinière, Paris (75002). Du mardi au samedi à 21 h. Jusqu'au 16 décembre. theatrelapepiniere.com

huis clos carcéral

Intra Muros



Voilà un cerveau qu'on aimerait disséquer pour en connaître le mécanisme. Par quel mystère Alexis Michalik nous captive-t-il encore après trois succès retentissants ? Plus sociétale et émouvante que *Le Porteur d'histoire*, *Le Cercle des Illusionnistes* ou *Edmond*, la dernière création du jeune et prolifique auteur-metteur en scène – désormais désigné comme l'enfant chéri du public –, était très attendue. Elle nous attrape d'emblée par une question liminaire qui pulvérise le quatrième mur : « Qu'est-ce que le théâtre ? Un endroit où il se passe toujours quelque chose, où on s'ennuie parfois mais où on vous parle de l'émotion du personnage ». Du Michalik pur jus : chez lui, la scène est un lieu de partage, l'espace des émerveillements toujours retrouvés. La suite aura lieu dans une prison. Un metteur en scène sur le retour, flanqué de l'une de ses anciennes actrices et d'une assistante sociale apprentie, vient y proposer un atelier théâtre ; mais seuls deux détenus se présentent, et encore, pas très motivés : Ange (quinqua muré dans le silence) et Kevin (jeune à vif). Déstabilisé, l'homme de scène leur demande alors de se raconter. Très efficacement articulé autour de cinq destins qui s'assemblent ou se confrontent les uns aux autres, ce palpitant huis clos carcéral s'aventure en lisière du polar psychologique. Le dispositif est simple (décors et costumes de fortune) mais redoutable. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier (chargé d'envelopper l'ensemble d'une tension mystérieuse) tous magnifiquement impliqués, Michalik persiste et signe. Avec cette inventivité et cette exaltation qui confèrent à l'expression des sentiments une grande puissance. Un vrai porteur d'histoire.



© Alejandro Guerrero



■ Intra Muros

[Extra !]

de et mis en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes...

La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis Le Grand
75002 Paris, 01 42 61 44 16, à partir du
14/09

A peine six mois après la création d'*Edmond* au théâtre du Palais-Royal, qui fut le succès de la saison dernière, Alexis Michalik a inauguré la réouverture du Théâtre 13 historique (boulevard Auguste Blanqui) avec une nouvelle pièce, *Intra Muros*, qu'il reprend au Théâtre Le Pépinière et dont l'intrigue se passe dans l'univers carcéral. A priori un sujet difficile à travers l'engagement d'un metteur en scène qui vient donner des cours de théâtre dans une prison où seuls deux détenus se sont inscrits. En fait, la prison n'est qu'un prétexte à une extraordinaire aventure romanesque, où l'amour, l'espoir, la vengeance et la dignité s'entremêlent et où le théâtre vient réordonner tout ça en basculant sans cesse de la fiction à la réalité.

On y retrouve l'atmosphère aventureuse du *Porteur d'Histoire*, la première pièce d'Alexis Michalik, mais avec plus de maturité dans les sujets abordés, plus d'émotion portée par les comédiens qui s'attardent moins sur le récit pour incarner davantage leurs personnages et un ancrage dans notre époque plus important. Si l'on ajoute une mise en scène réglée au cordeau, *Intra Muros* est exemplaire dans sa structure et bouleversant de par ce qu'elle véhicule. Incontestablement une des meilleures pièces de ces dernières années.

Hélène Chevrier

VANITY FAIR.FR

PAR PIERRICK GEAIS

1 NOVEMBRE 2017

Intra Muros, à La Pépinière Théâtre



© Alejandro Guerrero

On ne présente déjà plus [Alexis Michalik](#) : quatre Molière (en 2014 et 2017), un talent salué par la critique et le public, quatre pièces à l'affiche à Paris et en tournée... En somme, faut-il le répéter ? Il est le visage – et quel charmant visage – du théâtre contemporain. Sa dernière création, *Intra Muros*, confirme son génie. Elle avait déjà séduit les foules avant l'été au Théâtre 13, elle revient au Théâtre de la Pépinière jusqu'à une date indéterminée. On reconnaît les grands artistes à la manière dont ils réfléchissent sur leur propre art. Comme [Shakespeare](#) ou [Pirandello](#) avant lui, Michalik s'interroge sur le pouvoir du théâtre. *Intra Muros* se déroule donc entre les murs d'une prison devenue scène. Un atelier d'expression scénique y est organisé mais seuls deux détenus s'y présentent. D'abord désespéré, le professeur (**Paul Jeanson**, formidable) – metteur en scène un peu raté – se prend rapidement au jeu de l'introspection. À travers la comédie, il va faire raconter des vies : d'abord celle du caïd Kévin (**Faycal Safi**, notre coup de cœur) et du taciturne Ange (touchant **Bernard Blancan**), mais aussi celles des deux femmes présentes, l'une de ses actrices et ex-femme (impeccable **Jeanne Arène**) et l'assistante sociale maladroite (**Alice de Lencquesaing** remarquable). Les récits de tous ces personnages vont se croiser, se mêler, se chevaucher avec des techniques propres au cinéma. Un rythme effréné, romanesque à souhait, qui nous fait dire qu'Alexis Michalik a décidément la recette parfaite du chef-d'œuvre.

Intra Muros de et mis en scène par Alexis Michalik, actuellement à La Pépinière Théâtre



Théâtre

Intra muros



On aime un peu | ★★★★★ (aucune note)

Du 21 mars 2017 au 16 avril 2017
Théâtre 13 / Jardin - Paris

Achetez vos billets

Voir les dates

Publié le 13 décembre 2021 à 11h02

Une centrale pénitentiaire. Un metteur en scène sur le retour, qui vient y proposer des ateliers théâtre aux prisonniers. Seuls deux d'entre eux répondent à l'appel. Désarmé par cet insuccès, l'homme de scène leur demande d'improviser, de se raconter... Et tout un monde surgit. Alexis Michalik est follement doué pour tresser les histoires les plus folles avec une maestria et une humanité confondantes. On retrouve ainsi un plaisir quasi enfantin devant ses spectacles à la bonne franquette, aux décors et aux costumes comme bricolés ; mais aux intrigues surprenantes et magiques, comme dans les contes. Il les accompagne toujours d'habiles mises en scène, portées par d'efficaces acteurs. Pas franchement du théâtre d'art, mais au moins d'excellent artisanat.

Fabienne Pascaud.